

French 3905B *Reading Text–Lire*

Description:

This course will enable students to improve their reading skills in French. The emphasis will be placed on the practical development of reading abilities through in-class exercises, and a review of the principles of understanding, word analysis and decomposition, identification of thought clusters, primary message secondary message, overarching structure of unifying principles, summary through analysis of logical grammatical structure and vocabulary clusters suggestive of underlying ideas harmonized with the main unit of thoughts of each paragraph, of various rhetorical styles (description, narration, argumentation, debate etc.), and of logical patterns and mechanics in written representation and communication. Furthermore, the identification of aim, context, culture, or ideology of the text will be studied under the general questions: why, in what context, and for whom was that text written?

Objectifs d'apprentissage

À travers des exercices, des devoirs, des activités de lecture et d'écriture, l'étudiant.e :

- sera capable d'identifier les composantes étymologiques des mots pour en déduire leur sens.
- sera capable de comprendre les compositions grammaticales et logiques des phrases.
- sera capable de faire le diagramme de composition logique du texte.
- se familiarisera avec des genres d'écriture différents et acquerra des techniques de lecture propres à ceux-ci;
- améliorera sa capacité à comprendre les enjeux avoués ou voilés des textes argumentatifs en français sur des sujets divers et lors de situations de communication variées révélatrices de faits culturels de l'espace francophone auquel les étudiants seront sensibilisés;
- continuera son apprentissage du bon usage de la langue en identifiant les connecteurs logiques et temporels, les niveaux de langue, la ponctuation, etc. et l'enrichissement du vocabulaire;
- apprendra à reconnaître des procédés rhétoriques et stylistiques;
- développera son sens d'analyse, et d'autocorrection dans le rapport résumé d'idées enchaînées, leur logiques et défauts de logique, ou en identifiant les contradictions formulées ou non, et qui sont inhérentes au texte persuasif;
- sera capable de répondre à des questions testant les subtilités argumentatives et les détails culturels variables des cultures francophones élicités par des questions de compréhension portant sur des documents écrits et d'extraire des informations utiles concernant des actions et processus à suivre.

L'étudiant.e qui réussira ce cours sera en mesure de : (résultats escomptés suivant les objectifs du cadre européen-résumés et modifiés selon le niveau de nos étudiants)

- (B2)- Répondre à des questions de compréhension portant sur des documents écrits à propos de textes informatifs ou argumentatifs sur des sujets d'intérêt général.

- (B2) -Extraire des informations utiles concernant des taches particulières à exécuter.
- (B2)- Identifier la relation entre les idées dans un texte articulé selon son genre.
- (B2)- Identifier des contenus (faits historiques et culturels, les sujets d’actualité) qui se rapportent aux préoccupations des peuples de l’espace francophone

Matière :

- 1 Ce qui n’est pas indiqué par des liens *internet* dans les cases “matière” de votre calendrier,
- 2 comme **Introduction et Guy de Maupassant, *La main***, se trouve à la fin de ce document-ci, dans l’ordre de présentation et séparé par des titres violets à la fin du calendrier accompagné de recommandations institutionnelles, de Western et du Département d’Etudes Françaises.
- 3 Pour le 26 mars, les classifications de Propp nécessaires à votre réponse se trouvent dans “ressources” (le second document).
- 4 Toutes les questions notées se trouvent dans votre calendrier, à la colonne de droite.

Évaluation :

- Chaque case de questionnaire **asynchrone** (voir le tableau qui suit) fait 8%. Il est à rendre avant le cours zoom du vendredi (avant 9h30). Il y a onze questionnaires : le dernier questionnaire peut-être rendu soit pour améliorer une de vos notes, soit pour remplacer un questionnaire que vous n’avez pas pu rendre.
- Le questionnaire **synchrone** est à rendre le vendredi à 12h30, après avoir discuté ensemble les textes dans le forum zoom. Il y a 12 questionnaires qui comptent 2% de chaque. Les deux plus mauvais ne comptent pas, ou bien vous pouvez avoir deux absences. Référez-vous au document « Dates zoom » dans la section “ressources” de votre site OWL. ***Le cours zoom TD a lieu le vendredi à 9h30, votre présence est attendue, et cette partie synchrone fait 20% de la note. (Voir le document « dates zoom », sur ce site OWL pour les lectures à discuter ensemble ; ces travaux sont à rendre à 12h30 le jour de la classe, à swoodwar@uwo.ca)***

CALENDRIER Asynchrone: Syllabus 3905B **Travail à rendre avant le cours** (11 travaux possibles) = **80% de la note:** la moins bonne note sera annulée, ou bien l’omission d’un travail est possible.

Date	matière	Travail noté (8%) pour chaque semaine, sauf le 15 janvier , à rendre à swoodwar@uwo.ca
Le 15 janvier	Introduction (en cours zoom) et Guy de Maupassant, <i>La main</i> : genre ou tonalité du textes; amorce; structure du texte;	

	<p>“contrat” de lecture; le “personnel” de la narration. (voir après ce tableau, le texte intégral)</p>	
<p>Le 22 janvier</p>	<p>Maupassant</p>	<p>Rendre les réponses au début de chaque cours:</p> <p>1 Quel est l'importance d'un public féminin à cette histoire, et quel mot peut vous indiquer à quel mouvement littéraire ce texte apparait (ce qui vous permet de dater ce texte). 2 Donnez 5 mots (et leur définition) qui sont du vocabulaire légal. 3 Les « cheveux rouges » sont un anglicisme : comment le dit-on en français ? 4 Cette pays est une faute de genre : comment le dit-on en français ? 5 Pourquoi le narrateur conserve-t-il ces erreurs ? 6 Par quel moyen le juge d'instruction fait-il une enquête, et est-ce bien son rôle d'enquêter ? 7 Corrigez les phrases de John Rowell 8 Comment la chasse est-elle une expression de la colonisation Anglaise ? 9 La Corse est une île française : Comment savez-vous qu'on y parle aussi Italien ? 10 Donnez deux interprétations alternatives de la conclusion de l'histoire, une réaliste et une surnaturelle.</p>
<p>Le 29 janvier</p>	<p>Texte d'histoire: Marie-Antoinette https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie-Antoinette_d%27Autriche#Mariage_à_quatorze_ans</p> <p>Recette de tarte au citron https://www.femina.fr/recette/tarte-citron-la-recette-laduree</p>	<p>Pour le texte d'histoire : 1 Pourquoi l'Impératrice d'Autriche marie-t-elle sa fille à 14 ans ? 2 Pourquoi parle-t-on de Marie-Christine, sœur aînée de M.-A.? 3 Comment le mariage d'inclination de l'Impératrice d'Autriche et sa vie de famille est-il contrasté à la vie à la cour de France ? 4 Comment Marie-Antoinette cherche-t-elle à retrouver l'intimité de la cour d'Autriche à Versailles ? 5 Quelle est la nature de l'importance de l'emploi de la langue française pour Marie-Antoinette ? 6 Quelle indication trouvez-vous soulignant l'habileté des dentistes français, alors réputés dans toute l'europe ? 7 Selon Marie-Antoinette, a-</p>

		<p>t-elle beaucoup d'influence politique ? (citez sa phrase justifiant votre réponse) 8 Quelle influence politique cet article lui prête-t-il ? 9 Selon cet article, quels étaient les éléments constitutifs de la beauté féminine à la cour de France ? 10 Pourquoi est-ce que des pamphlets la disent lesbienne et adultère ?</p> <p>Pour la recette: Jack et Jill ont rejoint un groupe politique important qui dans leur ville se regroupe autour de cordons bleus (foodies). Ils achètent une tarte au citron faite par le voisin et disent qu'elle est « faite maison », ce qui est un demi-mensonge ou un mensonge par omission (ils ne disent pas qu'ils n'ont pas fait la tarte eux-mêmes). 1 Ils pouvaient être plus paresseux mais ils ont eu peur d'être exposé : que pouvaient-ils faire ? 2 Ils pouvaient essayer d'être minimalement inclus dans la confection de la tarte : que pouvaient-ils faire ? 3 Ils pouvaient faire la tarte de façon plus active en prenant des raccourcis : que pouvaient-ils faire ? 4 Ils pouvaient suivre la recette religieusement ou bien l'interpréter pour la simplifier : que pouvaient-ils faire ? 5 Pourquoi suivriez-vous ou ne suivriez-vous pas cette recette ?</p>
Le 5 février	<p>Michel Tremblay, Article de journal https://www.futura-sciences.com/sciences/actualites/systeme-terre-lune-atmospheres-terre-lune-etaient-</p>	<p>Michel Tremblay: 1 Comment Michel Tremblay définit-il le "joal"? 2 Quelle vertu lui donne-t-il? 3 Contre quelle langue est-il comparé défavorablement? 4 Quel rôle attribue-t-il au joal en Amérique du Nord? 5 Connaissez-vous une autre variante de</p>

	<p>magnetiquement-connectees-il-y-milliards-annees-62233/</p> <p>Amorce; thèse; catégorisation de l'intérêt</p>	<p>la langue française en Amérique du Nord? 6. Quel est le genre littéraire de ce texte? 7. Quel est le but de ce texte? 8 A qui ce texte s'adresse-t-il? 9 Comment la photo contribue-t-elle au message du texte?</p> <p>Sciences actualités: 1 Comment traduisez-vous "les actualités"? 2 Quel est le rôle des graphes, schémas, vidéos de cette page web ? 3 Quel argument pouvez-vous en tirer sur les chances de vie sur une planète autre que la terre ? 4 Quelle est la partie de la matière terrestre qui s'est déposée sur la lune ? 5 Pourquoi êtes-vous enclin.e à croire cet article ? 6 Faites la liste de 6 termes d'astronomie avec leur définition, et leur étymologie.</p>
Le 12 février	<p>Page de BD BD Chamoiseau (Voir dans ce document après le texte du Poney)</p>	<p>Donnez en 10 points ce que vous avez appris de la culture créole?</p>
Le 26 février	<p>Recettes: https://chefcuisto.com/recette/soufflez-au-fromage/ et https://zeste.ca/recettes/ratatouille</p>	<p>Comparez les recettes : les ingrédients, la complexité de l'opération, les outils, le vocabulaire, la personnalité supposée de la personne qui vous donne la recette, le type de lectorat visé selon l'entourage de la recette sur la page, et tirez une conclusion de cette réflexion : 300 mots</p>
Le 5 mars	<p>https://flipbook.cantook.net/?d=%2F%2Fwww.entrepotnumerique.com%2Fflipbook%2Fpublications%2F80844.js&oid=225&c=&m=&l=fr&r=https://refc.ca&f=pdf</p> <p>Contes micmacs: <i>but pédagogique; importance Culturelle du conte; "morale"?</i></p>	<p>1 Quel est l'effet de l'animation des pages? 2 Qu'est-ce qui est inhabituel à la présentation des personnages impliqués dans le rapport du conte? 3 Quel message donnent les illustrations? 4 Quel est l'effet des trois langues? 5 Nous n'avons que l'introduction du conte, mais en cinq phrases, comment qualifier les relations entre Joséphine, son grand-papa, et les poneys? 6 quelle importance est donnée aux trois langues du livre (justifiez votre réponse).</p>

<p>Le 12 mars</p>	<p>Coronavirus, <i>Le Figaro.fr</i></p> <p><i>Saint-Saëns:</i> https://fr.wikipedia.org/wiki/Introduction et Rondo capriccioso en la mineur</p> <p>Et https://www.resmusica.com/2018/07/22/a-verbier-lemotion-aux-deux-bouts-de-la-chaine-humaine/</p>	<p>1 Donner un titre à chaque paragraphe de Coronavirus et déterminez l'enchaînement des idées qui mènent à la conclusion que vous pouvez tirer de cette lecture?</p> <p>Et</p> <p>2 Imiter le vocabulaire de resmusica pour comparer les deux prestations enregistrées dans fr.wikipedia Rondo capriccioso en la mineur 250 mots</p>
<p>Le 19 mars</p>	<p>Texte légal: Déclaration des droits de l'homme:</p> <p>https://www.ohchr.org/EN/UDHR/Documents/UDHR_Translations/frn.pdf</p> <p>et</p> <p>https://www.30millionsdamis.fr/actualites/article/8451-statut-juridique-les-animaux-reconnus-definitivement-comme-des-etres-sensibles-dans-le-code/</p> <p>et</p> <p>https://www.youtube.com/watch?v=fR1UPjpcSqM</p>	<p>1 donnez la structure de progression des 30 articles. 2 relevez le vocabulaire légal. 3 de quoi est faite l'introduction?</p> <p>Regardez ensuite l'article et la vidéo suivant ce texte, et 1 Déterminez l'intention de la nouvelle loi ; 2 l'auteur de l'article pense-t-il que la loi va changer quelque chose ? (expliquez en vos propres mot votre conclusion personnelle de ce qui est dit) ; 3 relevez les mots de vocabulaire légal ; 4 Koko peut parler, donc quelles prémisses scientifiques et philosophiques explosent à ce constat ; 5 Pourquoi Koko a-t-elle des chatons pour amis ?; 6 Pourquoi n'a-t-on pas appris à plusieurs gorilles à parler ? 7 Pourquoi dit-on assez brutalement à Koko que son chaton est mort ?</p>
<p>Le 26 mars</p>	<p>Noureev (article) https://www.ledevoir.com/culture/danse/367633/noureev-brille-toujours-au-firmament-de-la-danse-20-ans-apres-sa-mort</p> <p>(et)</p>	<p>1 Comparez les structures de ces deux articles; le ton de ces deux articles; les deux portraits de Noureev; l'attitude de l'auteur de l'article par rapport au danseur.</p>

	<p>https://www.lemonde.fr/culture/article/2019/06/19/noureev-une-vie-de-travail_5478302_3246.html</p> 	<p>2 Regardez un de ces extraits et écrivez votre propre appréciation en 200 mots.</p> <p>https://www.youtube.com/watch?v=qG7JvpPGdEU</p> <p>https://www.youtube.com/watch?v=HtBRN5BXt6o</p>
<p>Le 2 avril</p>	<p>Barbe Bleue:</p> <p>http://pedagogite.free.fr/lecture_cotes/barbe_bleue.pdf</p>	<p>Lire le texte et remplir les 3 questionnaires et trouver comment l'histoire comprend 4 des catégories de Vladimir Propp. Voir "resources" 02 Propp</p>
<p>Le 9 avril</p>	<p>Marie Antoinette, biographie politique</p>	<p>1 Déterminez trois caractérisations du féminisme dans cet article (cela peut demander quelques recherches sur les films mentionnés.) 2 Donnez une critique implicite et une critique explicite de l'auteur du commentaire du livre. 3 Quelles leçons politiques est-ce qu'une personne voulant oeuvrer dans le gouvernement peut tirer de cette lecture (au moins 2 leçons). 4 A qui s'adresse le texte du livre et le texte du rapport de lecture? 5 Comment Barnave et Fersen sont-ils opposés? 7 Donnez deux raisons pour lesquelles ce livre est meilleur que les autres biographies de M-A. 6 donnez cinq mots et leur étymologie de termes d'évaluation critique. 7 donnez un titre à chaque paragraphe et déterminez la construction de ce texte.</p>

--	--	--

CALENDRIER synchrone

Le cours zoom a lieu le vendredi à 9h30, votre présence est attendue

•

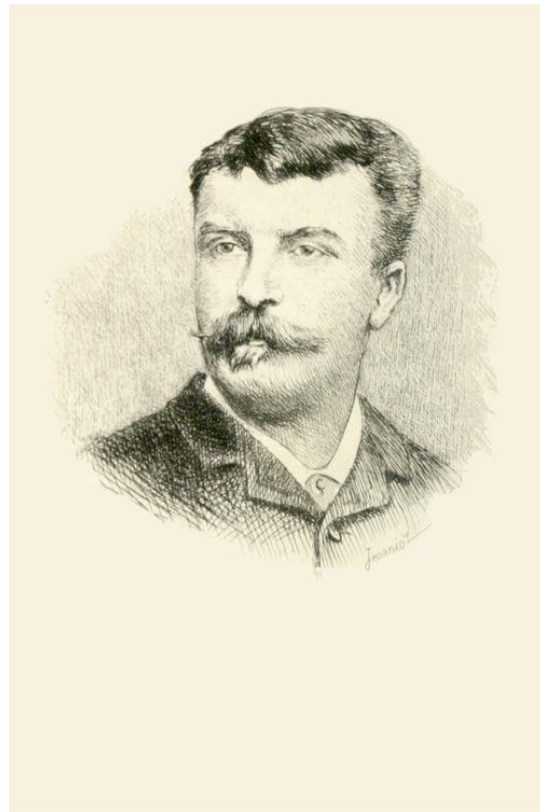
Dates	Matière des cours zoom en forum/ TD = 20% de la note finale, c'est-à-dire que chaque travail fait 2% de la note et vous pouvez être absent deux fois (ou bien les deux moins bons travaux sont supprimés des calculs): Les réponses sont rendues à la fin du cours à swoodwar@uwo.ca
Le 15 janvier	<p><i>Actions et processus à suivre (Cadenas)</i> http://www.konbini.com/fr/lifestyle/pont-des-arts-cadenas/</p> <p>Avez-vous déjà mis des cadenas sur un pont?</p> <p>Quelle en serait la signification pour vous si vous le faisiez?</p> <p>Si vous étiez maire d'une ville, expliquez pourquoi vous le permettriez ou non?</p> <p>Pourquoi Paris va enlever ou non les cadenas Pont des arts?</p> <p>Que faut-il faire pour éviter les cadenas sur les ponts?</p> <p>Depuis quand met-on des cadenas sur les ponts?</p> <p>Qu'est-ce qu'il y a de sympathique ou d'antipathique au cadenas pour représenter l'amour?</p>

	<p>Avez-vous vu ou acheté des colliers ou des porte-clés, des sacs, avec des cadenas? Quels sont les avantages et les inconvénients.</p>
Le 22 janvier	<p>Santé (actions et processus à suivre)</p> <p>http://www.lemonde.fr/planete/article/2014/09/03/ebola-le-bilan-risque-d-atteindre-plusieurs-centaines-de-milliers-de-morts_4481158_3244.html</p>
Le 29 janvier	<p>http://courseapied.ca/2014/08/13/3-astuces-pour-vous-preparer-au-marathon-des-deux-rives/</p> <p>https://madame.lefigaro.fr/societe/karidja-toure-je-refuse-systematiquement-les-roles-caricaturaux-250920-182597</p>
Le 5 février	<p>https://www.lemonde.fr/sport/article/2020/09/25/boxe-tony-yoka-une-conquete-a-ecrire_6053606_3242.html</p> <p>https://www.lemonde.fr/sport/article/2020/02/29/sportive-et-mere-a-la-fede-ils-avaient-deja-du-mal-avec-les-regles-alors-une-grossesse_6031313_3242.html</p>
Le 12 février	<p>https://www.lemonde.fr/big-browser/article/2020/10/14/en-une-phrase-le-boys-band-bts-provoque-la-colere-des-internautes-chinois_6056015_4832693.html</p> <p>http://www.marieclaire.fr/,niels-schneider-culture-boy,715189.asp</p>

<p>Le 26 février</p>	<p>https://www.femmeactuelle.fr/enfant/enfants/8-erreurs-a-eviter-pour-ne-pas-risquer-den-faire-un-enfant-tyran-2076436</p>
<p>Le 5 mars</p>	<p>http://sport24.lefigaro.fr/le-scan-sport/buzz/2014/09/04/27002-20140904ARTFIG00279-ebola-mesures-exceptionnelles-avant-les-matches-de-football-en-afrique.php</p>
<p>Le 12 mars</p>	<p>Les figures de style:</p> <p>http://www.etudes-litteraires.com/bac-francais/figures-de-style.php</p> <p>L'argumentatif:</p> <p>Voir la partie 3 (les types d'arguments)</p> <p>http://www.etudes-litteraires.com/argumentation.php</p>
<p>Le 19 mars</p>	<p>Texte argumentatif</p> <p>http://quebec.huffingtonpost.ca/therese-dufresne/aines-nutrition-sante-honte_b_1327666.html</p>
<p>Le 26 mars</p>	<p>Texte argumentatif</p> <p>http://www.liberation.fr/politiques/2014/09/30/la-politique-devrait-etre-un-passage-de-vie-pas-une-carriere_1111694</p>
<p>Le 2 avril</p>	<p>Texte argumentatif</p> <p>http://www.metronews.fr/info/pour-mieux-se-nourrir-faut-il-un-etiquetage-plus-clair/mnen!Zsk7cHgKVSGE/</p>
<p>Le 9 avril</p>	<p>(2 textes argumentatifs)</p>

<http://naitreetgrandir.com/fr/etape/3-5-ans/apprentissage-jeux/fiche.aspx?doc=bg-naitre-grandir-jeux-video-ordinateur>

<http://cafaitgenre.org/2013/08/22/arguments-anti-feministes-1-les-feministes-daujourd'hui/>



Guy de Maupassant: *La Main*

On faisait cercle autour de M. Bermutier, juge d'instruction, qui donnait son avis sur l'affaire mystérieuse de Saint-Cloud. Depuis un mois, cet inexplicable crime affolait Paris. Personne n'y comprenait rien.

M. Bermutier, debout, le dos à la cheminée, parlait, rassemblait les preuves, discutait les diverses opinions, mais ne concluait pas.

Plusieurs femmes s'étaient levées pour s'approcher et demeuraient debout, l'oeil fixé sur la bouche rasée du magistrat d'où sortaient les paroles graves. Elles frissonnaient, vibraient, crispées par leur peur curieuse, par l'avidité et insatiable besoin d'épouvante qui hante leur âme, les torture comme une faim.

Une d'elles, plus pâle que les autres, prononça pendant un silence:

— C'est affreux. Cela touche au «surnaturel.» On ne saura jamais rien.

Le magistrat se tourna vers elle:

— Oui, madame, il est probable qu'on ne saura jamais rien. Quant au mot surnaturel que vous venez d'employer, il n'a rien à faire ici. Nous sommes en présence d'un crime fort habilement conçu, fort habilement exécuté, si bien enveloppé de mystère que nous ne pouvons le dégager des circonstances impénétrables qui l'entourent. Mais j'ai eu, moi, autrefois, à suivre une affaire où vraiment semblait se mêler quelque chose de fantastique. Il a fallu l'abandonner d'ailleurs, faute de moyens de l'éclaircir.

Plusieurs femmes prononcèrent en même temps, si vite que leurs voix n'en firent qu'une:

— Oh! dites-nous cela.

M. Bermutier sourit gravement, comme doit sourire un juge d'instruction. Il reprit:

— N'allez pas croire, au moins, que j'aie pu, même un instant, supposer en cette aventure quelque chose de surhumain. Je ne crois qu'aux causes normales. Mais si, au lieu d'employer le mot «surnaturel» pour exprimer ce que nous ne comprenons pas, nous

nous servions simplement du mot «inexplicable,» cela vaudrait beaucoup mieux.

En tout cas, dans l'affaire que je vais vous dire, ce sont surtout les circonstances environnantes, les circonstances préparatoires qui m'ont ému. Enfin, voici les faits:

J'étais alors juge d'instruction à Ajaccio, une petite ville blanche, couchée au bord d'un admirable golfe qu'entourent partout de hautes montagnes.

Ce que j'avais surtout à poursuivre là-bas, c'étaient les affaires de vendetta. Il y en a de superbes, de dramatiques au possible, de féroces, d'héroïques. Nous retrouvons là les plus beaux sujets de vengeance qu'on puisse rêver, les haines séculaires, apaisées un moment, jamais éteintes, les ruses abominables, les assassinats devenant des massacres et presque des actions glorieuses. Depuis deux ans, je n'entendais parler que du prix du sang, que de ce terrible préjugé corse qui force à venger toute injure sur la personne qui l'a faite, sur ses descendants et ses proches. J'avais vu égorger des vieillards, des enfants, des cousins, j'avais la tête pleine de ces histoires.

Or, j'appris un jour qu'un Anglais venait de louer pour plusieurs années une petite villa au fond du golfe. Il avait amené avec lui un domestique français, pris à Marseille en passant.

Bientôt tout le monde s'occupa de ce personnage singulier, qui vivait seul dans sa demeure, ne sortant que pour chasser et pour pêcher. Il ne parlait à personne, ne venait jamais à la ville, et, chaque matin, s'exerçait pendant une heure ou deux, à tirer au pistolet et à la carabine.

Des légendes se firent autour de lui. On prétendit que c'était un haut personnage fuyant sa patrie pour des raisons politiques; puis on affirma qu'il se cachait après avoir commis un crime épouvantable. On citait même des circonstances particulièrement horribles.

Je voulus, en ma qualité de juge d'instruction, prendre quelques renseignements sur cet homme; mais il me fut impossible de rien apprendre. Il se faisait appeler sir John Rowell.

Je me contentai donc de le surveiller de près; mais on ne me signalait, en réalité, rien de suspect à son égard.

Cependant, comme les rumeurs sur son compte continuaient, grossissaient, devenaient générales, je résolus d'essayer de voir moi-même cet étranger, et je me mis à chasser régulièrement dans les environs de sa propriété.

J'attendis longtemps une occasion. Elle se présenta enfin sous la forme d'une perdrix que je tirai et que je tuai devant le nez de l'Anglais. Mon chien me la rapporta; mais, prenant aussitôt le gibier, j'allai m'excuser de mon inconvenance et prier sir John Rowell d'accepter l'oiseau mort.

C'était un grand homme à cheveux rouges, à barbe rouge, très haut, très large, une sorte d'hercule placide et poli. Il n'avait rien de la raideur dite britannique et il me remercia vivement de ma délicatesse en un français accentué d'outre-Manche. Au bout d'un mois, nous avions causé ensemble cinq ou six fois.

Un soir enfin, comme je passais devant sa porte, je l'aperçus qui fumait sa pipe, à cheval sur une chaise dans son jardin. Je le saluai, et il m'invita à entrer pour boire un verre de bière. Je ne me le fis pas répéter.

Il me reçut avec toute la méticuleuse courtoisie anglaise, parla avec éloge de la France, de la Corse, déclara qu'il aimait beaucoup ce pays, et cette rivage.

Alors je lui posai, avec de grandes précautions et sous la forme d'un intérêt très vif, quelques questions sur sa vie, sur ses projets. Il répondit sans embarras, me raconta qu'il avait beaucoup voyagé, en Afrique, dans les Indes, en Amérique. Il ajouta en riant:

— J'avé eu bôcoup d'aventures, oh! yes.

Puis je me remis à parler chasse, et il me donna des détails les plus curieux sur la chasse à l'hippopotame, au tigre, à l'éléphant et même la chasse au gorille.

Je dis:

— Tous ces animaux sont redoutables.

Il sourit:

— Oh! nô, le plus mauvais c'était l'homme.

Il se mit à rire tout à fait, d'un bon rire de gros Anglais content:

— J'avé beaucoup chassé l'homme aussi.

Puis il parla d'armes, et il m'offrit d'entrer chez lui pour me montrer des fusils de divers systèmes.

Son salon était tendu de noir, de soie noire brodée d'or. De grandes fleurs jaunes couraient sur l'étoffe sombre, brillaient comme du feu. Il annonça:

— C'était une drap japonaise.

Mais, au milieu du plus large panneau, une chose étrange me tira l'oeil. Sur un carré de velours rouge, un objet noir se détachait. Je m'approchai: c'était une main, une main d'homme. Non pas une main de squelette, blanche et propre, mais une main noire desséchée, avec les ongles jaunes, les muscles à nu et des traces de sang ancien, de sang pareil à une crasse, sur les os coupés net, comme d'un coup de hache, vers le milieu de l'avant-bras.

Autour du poignet, une énorme chaîne de fer, rivée, soudée à ce membre malpropre, l'attachait au mur par un anneau assez fort pour tenir un éléphant en laisse.

Je demandai:

— Qu'est-ce que cela?

L'Anglais répondit tranquillement:

— C'était ma meilleur ennemi. Il vené d'Amérique. Il avé été fendu avec le sabre et arraché la peau avec une caillou coupante, et séché dans le soleil pendant huit jours. Aoh, très bonne pour moi, cette.

Je touchai ce débris humain qui avait dû appartenir à un colosse. Les doigts, démesurément longs, étaient attachés par des tendons énormes que retenaient des lanières de peau par places. Cette main était affreuse à voir, écorchée ainsi, elle faisait penser naturellement à quelque vengeance de sauvage.

Je dis:

— Cet homme devait être très fort.

L'Anglais prononça avec douceur:

— Aoh yes; mais je été plus fort que lui. J'avé mis cette chaine pour le tenir.

Je crus qu'il plaisantait. Je dis:

— Cette chaine maintenant est bien inutile, la main ne se sauvera pas.

Sir John Rowell reprit gravement:

— Elle voulué toujours s'en aller. Cette chaine été nécessaire.

D'un coup d'oeil rapide j'interrogeai son visage, me demandant:

— Est-ce un fou, ou un mauvais plaisant?

Mais la figure demeurait impénétrable, tranquille et bienveillante. Je parlai d'autre chose et j'admirai les fusils.

Je remarquai cependant que trois revolvers chargés étaient posés sur les meubles, comme si cet homme eût vécu dans la crainte constante d'une attaque. Je revins plusieurs fois chez lui. Puis je n'y allai plus. On s'était accoutumé à sa présence; il était devenu indifférent à tous.

Une année entière s'écoula. Or un matin, vers la fin de novembre, mon domestique me réveilla en m'annonçant que sir John Rowell avait été assassiné dans la nuit.

Une demi-heure plus tard, je pénétrais dans la maison de l'Anglais avec le commissaire central et le capitaine de gendarmerie. Le valet, éperdu et désespéré, pleurait devant la porte. Je soupçonnai d'abord cet homme, mais il était innocent.

On ne put jamais trouver le coupable. En entrant dans le salon de sir John, j'aperçus du premier coup d'oeil le cadavre étendu sur le dos, au milieu de la pièce.

Le gilet était déchiré, une manche arrachée pendait, tout annonçait qu'une lutte terrible avait eu lieu.

L'Anglais était mort étranglé! Sa figure noire et gonflée, effrayante, semblait exprimer une épouvante abominable; il tenait entre ses dents serrées quelque chose; et le cou, percé de cinq trous qu'on aurait dit faits avec des pointes de fer, était couvert de sang.

Un médecin nous rejoignit. Il examina longtemps les traces des doigts dans la chair et prononça ces étranges paroles:

— On dirait qu'il a été étranglé par un squelette.

Un frisson me passa dans le dos, et je jetai les yeux sur le mur, à la place où j'avais vu jadis l'horrible main d'écorché. Elle n'y était plus. La chaîne, brisée, pendait.

Alors je me baissai vers le mort, et je trouvai dans sa bouche crispée un des doigts de cette main disparue, coupé ou plutôt scié par les dents juste à la deuxième phalange.

Puis on procéda aux constatations. On ne découvrit rien. Aucune porte n'avait été forcée, aucune fenêtre, aucun meuble. Les deux chiens de garde ne s'étaient pas réveillés.

Voici, en quelques mots, la déposition du domestique:

Depuis un mois, son maître semblait agité. Il avait reçu beaucoup de lettres, brûlées à mesure. Souvent, prenant une cravache, dans une colère qui semblait de la démence, il avait frappé avec fureur cette main séchée, scellée au mur et enlevée, on ne sait comment, à l'heure même du crime.

Il se couchait fort tard et s'enfermait avec soin. Il avait toujours des armes à portée du bras. Souvent, la nuit, il parlait haut, comme s'il se fût querellé avec quelqu'un.

Cette nuit-là, par hasard, il n'avait fait aucun bruit, et c'est seulement en venant ouvrir les fenêtres que le serviteur avait trouvé sir John assassiné. Il ne soupçonnait personne.

Je communiquai ce que je savais du mort aux magistrats et aux officiers de la force publique, et on fit dans toute l'île une enquête minutieuse. On ne découvrit rien.

Or, une nuit, trois mois après le crime, j'eus un affreux cauchemar. Il me sembla que je voyais la main, l'horrible main, courir comme un scorpion ou comme une araignée le long de mes rideaux et de mes murs. Trois fois, je me réveillai, trois fois je me rendormis, trois fois je revis le hideux débris galoper autour de ma chambre en remuant les doigts comme des pattes.

Le lendemain, on me l'apporta, trouvée dans le cimetière, sur la tombe de sir John Rowell, enterré là; car on n'avait pu découvrir sa famille. L'index manquait.

Voilà, mesdames, mon histoire. Je ne sais rien de plus.

Les femmes, éperdues, étaient pâles, frissonnantes.

Une d'elles s'écria:

— Mais ce n'est pas un dénouement cela, ni une explication! Nous n'allons pas dormir si vous ne nous dites pas ce qui s'était passé, selon vous.

Le magistrat sourit avec sévérité:

— Oh! moi, mesdames, je vais gêner, certes, vos rêves terribles. Je pense tout simplement que le légitime propriétaire de la main n'était pas mort, qu'il est venu la chercher avec celle qui lui restait. Mais je n'ai pu savoir comment il a fait, par exemple. C'est là une sorte de vendetta.

Une des femmes murmura:

— Non, ça ne doit pas être ainsi.

Et le juge d'instruction, souriant toujours, conclut:

— Je vous avais bien dit que mon explication ne vous irait pas.



Michel Tremblay: Discours à l'occasion de la réception de la médaille de l'Ordre des francophones d'Amérique

Lisez l'extraordinaire discours prononcé par Michel Tremblay, lors de la remise de la médaille de l'Ordre des francophones d'Amérique:

Je suis né dans une ville qui est restée francophone grâce à des femmes fortes qui ignoraient qu'elles l'étaient. Au tournant du dix-neuvième et du vingtième siècles une grande partie des Québécois a quitté la campagne pour venir s'installer en ville. À Montréal, comme les industries appartenaient pour la plupart aux Anglais, les hommes sont allés travailler dans une langue qui n'était pas la leur et ont rapporté à la maison des mots étrangers, des expressions étrangères qui correspondaient à leurs métiers et à leur vie quotidienne d'ouvriers. Les femmes, avec une inventivité peu commune, et refusant de parler autrement qu'en français, ont donc inventé non pas une langue mais un langage, un mélange de ce qu'elles avaient ramené de la campagne Hérité du français de Louis XIV et de ce que leurs hommes ramenaient de leur travail. Elles traduisaient au son des mots qui n'étaient pas français et les prononçaient en français. Elles ne s'en servaient pas tels quels, entre guillemets, elles les traitaient comme du français et sans le savoir elles ont mis au monde des centaines, peut-être des milliers de néologismes, créant ainsi ce qu'on a appelé plus tard le joul avec un mépris qui m'a toujours choqué. Au lieu de conspuer le joul, au lieu de critiquer ceux qui l'utilisaient, de les mépriser, de les traiter avec condescendance, au lieu de refuser pendant si longtemps à ce langage la place qui lui revenait dans la culture québécoise parce que la culture, la vraie, venait d'ailleurs, on aurait dû remercier ces femmes qui ont évité à une ville de s'angliciser par volonté de rester à l'intérieur de ce qui ne s'appelait pas encore la francophonie. Les admirer. Et leur rendre hommage.

C'est ce que j'essaie de faire depuis plus de cinquante ans.

J'ai été élevé par des femmes dans une ville saignée d'un grand nombre de ses hommes partis se battre dans les vieux pays, les premières critiques au sujet de la société me sont venues d'elles et je suppose que d'abord inconsciemment, puis par choix, j'ai épousé leur cause.

Et j'ai l'impression que ce sont elles, à travers moi, que vous récompensez aujourd'hui avec ce prestigieux cadeau. Parce que sans elles le Montréal et le Québec ne feraient peut-être plus partie de la francophonie.

Alors j'ai décidé de les emmener avec moi. Elles sont là, autour de moi, elles sont des centaines, des mères de famille, des vieilles filles, des guidounes, des hystériques et des stoïques, des comiques et des tragiques. Il y a parmi elles une louve, une enragée, une mère aimante qui deviendra le mentor de son fils. Il y a des religieuses et des petites filles qui rêvent au bonheur. Elles m'habitent, elles habitent mon œuvre depuis 1968 et je suis fier d'elles. C'est donc la main sur le cœur et un grand sourire aux lèvres qu'elles et moi vous lançons un énorme et tonitruant merci.

Michel Tremblay
Photo de Stéphane Audet

Une journée poney

Trad. Hélène de Varennes. Contes traditionnels Mic Mac

Une journée poney! / Pemkiskahk'ciw ahahsis! / A pony day!

Bouton d'or Acadie

ISBN 9782897501419

<https://flipbook.cantook.net/?d=%2F%2Fwww.entrepotnumerique.com%2Fflipbook%2Fpublications%2F80844.js&oid=225&c=&m=&l=fr&r=https://refc.ca&f=pdf>

Une BD Antillaise



BD Chamoiseau

Encyclomerveille d'un tueur. Tome 1. L'Orphelin du Cocoyer Grands-bois de Patrick Chamoiseau (2009) (avec la collaboration de Rose Ferronato)

L'Encyclopédie précise que :

... les images doivent comporter des détails qui font avancer le récit et qui économise l'espace de la page qui serait dédié à une explication textuelle. Les éléments transitionnels qui font avancer d'une scène à la prochaine, les éléments visuels qui condensent et qui serrent des éléments textuels ou verbaux et des dispositifs d'encadrement qui vacillent entre la narration textuelle/ verbale tous contribuent à une méthode de narration complexe. (*Routledge Encyclopedia of Narrative Theory* : 72, traduction est la nôtre)

Certaines productions culturelles ayant au moins deux types de médias (telles que l'opéra, le cinéma ou le théâtre par exemple) ont les capacités suivantes : 1) la transposition d'un type de média dans un autre ou la remédiation (une histoire romanesque adaptée au cinéma par exemple); 2) l'évocation d'un média dans un autre soit par l'ekphrasis (la description d'un tableau dans un roman, par exemple), soit par la répétition structurale typique d'un média dans un autre ou la transmédiation (le mouvement cinématographique indiqué par les lignes animées dans la bande dessinée, par exemple) ou par 3) le rappel d'un thème à travers plusieurs médias (Rippl et Etter : 196) soit explicitement soit implicitement. Ces critères sont également pertinents à la bande dessinée et à sa narration.

Au cimetière de Cocoyer Grands-bois, situé à Fort-de-France :

Un narrateur extradiégétique retrace l'histoire d'un orphelin adolescent, Apollon Chrysogène. Il disparaît visuellement mais on retrouve ses commentaires en cartouche. Retrouvé au cimetière Cocoyer Grands-Bois par le meilleur ami de son père, un fossoyeur appelé Nicéphore Mazurka, Apollon décide de devenir lui aussi, fossoyeur au cimetière avec l'aide de son mentor. Ensuite, à part ses tâches quotidiennes autour du cimetière, Nicéphore aide Apollon surtout à naviguer les forces menaçantes qui paraissent, de plus en plus, à travers des failles entre réalité et merveilleux au cimetière. C'est ainsi que débute le récit de l'apprentissage d'Apollon et un rôle pédagogique s'établit entre l'apprenti, Apollon, et son maître, Nicéphore et par extension entre narrateur et lecteur. On y apprend les qualités d'un bon fossoyeur ainsi que l'histoire de la Martinique et les attributs de la créolité grâce aux explications de Nicéphore. Un

narrateur extradiégétique qui encadre l'histoire paraît dans son atelier au début et à la fin de cette narration graphique. Au début du livre le lecteur constate, dans la quatrième case, un livre qui s'intitule « Encyclomerveille », ce qui lui laisse à supposer que ce dessin représente le livre que l'auteur est en train de rédiger. L'attention du lecteur est attirée par les créatures qui débordent des pages.

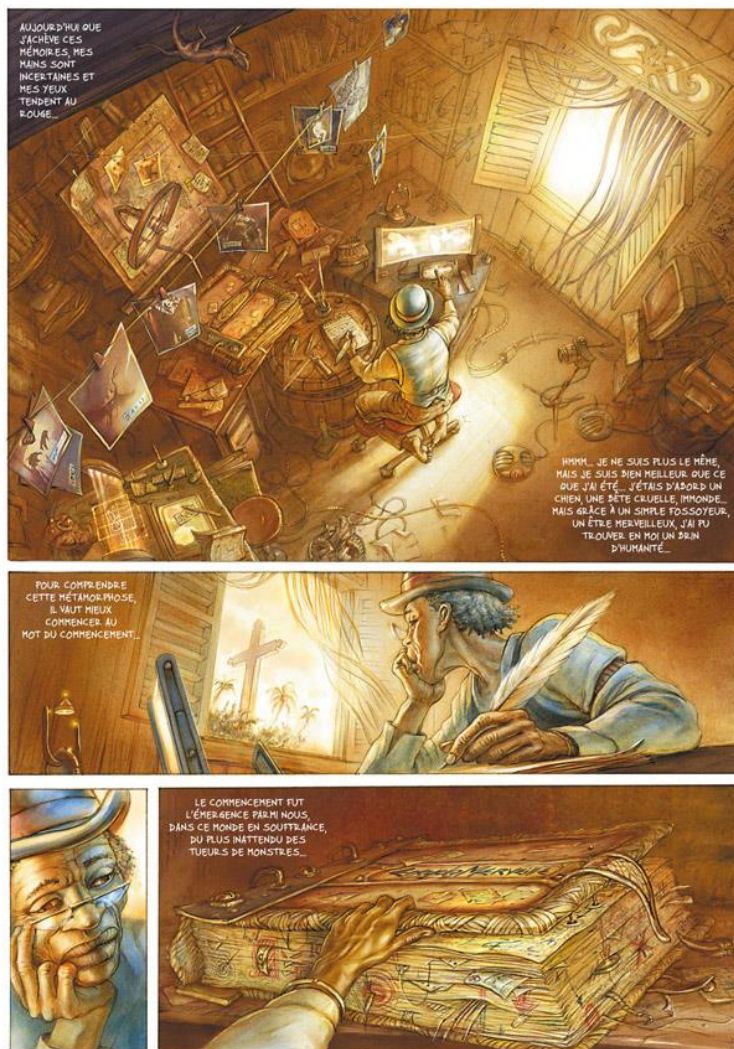


Illustration 1, *Encyclomerveille d'un tueur. L'orphelin de Cocoyer Grands-bois*, page 3.

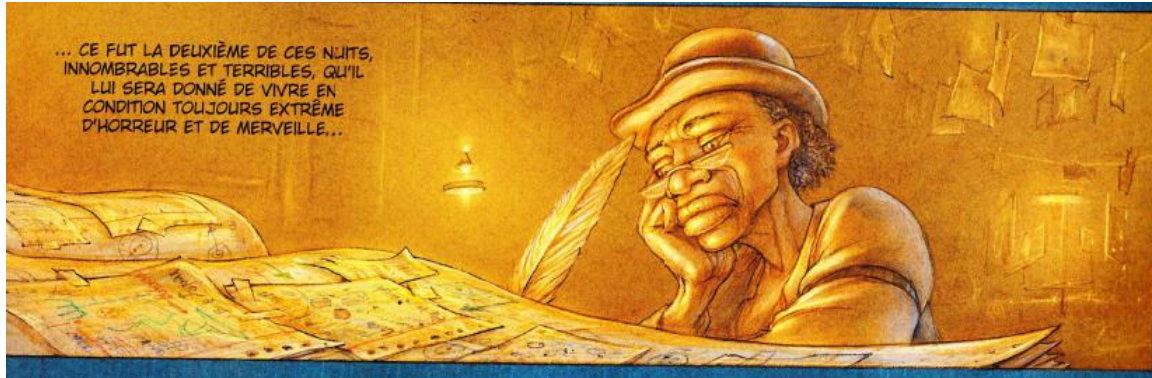


Illustration 2, *Encylomerveille d'un tueur. L'orphelin de Cocoyer Grands-bois*, page 56.

L'histoire devient un grand espace diégétique où tout est possible et rien n'est certain.

Dans son article Sarah Gröning continue :

...le lecteur a néanmoins l'impression que le narrateur du premier ordre se mêle constamment des explications du deuxième... Pourtant, l'oscillation du narrateur entre le niveau extratextuel de l'auteur, le niveau extradiégétique du narrateur et le niveau intradiégétique des personnages produit également une certaine confusion. Le lecteur doit se débrouiller et trouver sa façon de lire la bande dessinée. Comme il ne peut pas être sûr de celui qui lui raconte l'histoire, il se crée la sienne. Néanmoins, cet effet ne résout pas les problèmes que pose la bande dessinée, car tout est fragile. Cette fragilité explicite qu'aucun texte n'est jamais complètement fiable, en particulier les textes qui essaient de reconstituer le passé. (Gröning : 269-270)



Illustration 4, *Encylomerveille d'un tueur. L'orphelin de Cocoyer Grands-bois*, page 34.

Enjeux 1 : La thématization de la vision à travers la technologie

D'abord, l'importance de la vision au cimetière est expliquée à Apollon par Nicéphore Mazurka bien avant le passage destiné au lecteur ci-dessus. Encore une fois, la relation entre la réalité et le merveilleux est relevée par Nicéphore à Apollon:

Tu as enfin l'âge d'apprendre certaines choses... Il existe trois sortes de personnes : les Jean Sotte qui ne voient que le réel, les Jean Fol qui ne voient que la merveille et les initiés qui peuvent atteindre les deux. Alors sache qu'un bon fossoyeur est toujours un initié, grand ou petit (p. 11).

D'après Nicéphore, au cimetière, les talents d'un bon fossoyeur dépendent de la capacité de discerner le monde réel et le monde merveilleux par la vision. Ils sont les seuls êtres doués d'une double vision, qui est transmise au lecteur. Les gens (les vivants) ou les Jean Sotte au cimetière qui rendent visite à leurs chers défunts sont aveugles au monde merveilleux. En fait, quand s'ils observent Apollon se parlant dans sa barbe ils croient qu'il est devenu fou parce qu'ils ne sont pas capables d'observer le fantôme avec qui il discute. Nicéphore possède la prédisposition de voir les deux mondes avec l'aide d'un outil visuel (un lorgnon) et des champignons magiques. Il est évident que nous avons ici affaire à une allusion à « Baron Samedi » défini ainsi :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Baron_Samedi

La thématization du visuel se modernise : le lorgnon/monocle (pg. 17), le périscope (pg. 23) et le téléphone cellulaire (pg. 16), rendent possible la communication entre les fossoyeurs et les morts. Le lorgnon (voir Illustration 9) est un instrument de vision qui agrandissent des objets pour les observateurs comme le monocle d'autrefois. Le lorgnon permet un élargissement du champ visuel un œil à la fois par une lentille corrective insérée dans l'orbite oculaire. L'utilisation d'une seule lentille permet le décentrement visuel de l'observateur et l'absence d'un point de fuite omniscient, établi depuis des siècles par le camera obscura. Une multiplicité de points de vue est donc établie, chacun relatif à l'autre. Dans le contexte de ce récit, le lorgnon rend possible le visionnement des dieux de l'au-delà d'un œil et le monde romanesque du cimetière de l'autre œil, ce qui convient aux protagonistes de ce récit et ce qui souligne une multiplicité de points de vue

en même temps. En plus, c'est curieux à noter que le monocle du dix-neuvième siècle était un objet que seulement les personnes distinguées portaient tandis que, dans cette narration graphique, son rôle est démocratisé car la même importance est accordée à Nicéphore Mazurka qui le porte pour assurer la vision de l'au-delà. Cet objet renforce également son rôle principal au cimetière comme superhéros, une fonction que nous allons discuter plus loin.

Si le lorgnon permet une visualisation entre le monde romanesque et les dieux de l'au-delà, le périscope (p.23), caché derrière une pierre tombale, permet aux morts de l'au-delà de communiquer avec Apollon. Par une série de miroirs, lentilles ou prismes, le périscope permet le visionnement d'objet qui ne se trouve pas dans une ligne de mire directe. Dans le contexte de la diégèse, cet objet permet le visionnement des personnages d'en dessous la terre avec ceux qui se trouvent sur la terre et exprime l'idée de l'observation en cachette grâce à la rapidité avec laquelle la lentille peut monter ou descendre de la terre. Bref, c'est l'objet parfait qui permet une communication entre les morts enterrés et les fossoyeurs. Dans ce récit, les morts doivent communiquer avec les fossoyeurs par la vue, c'est-à-dire ils doivent être capables de voir le fossoyeur avec qui ils communiquent. Pris hors contexte, le périscope évoque de la surprise chez Apollon et de l'humour chez le lecteur face à cette situation.

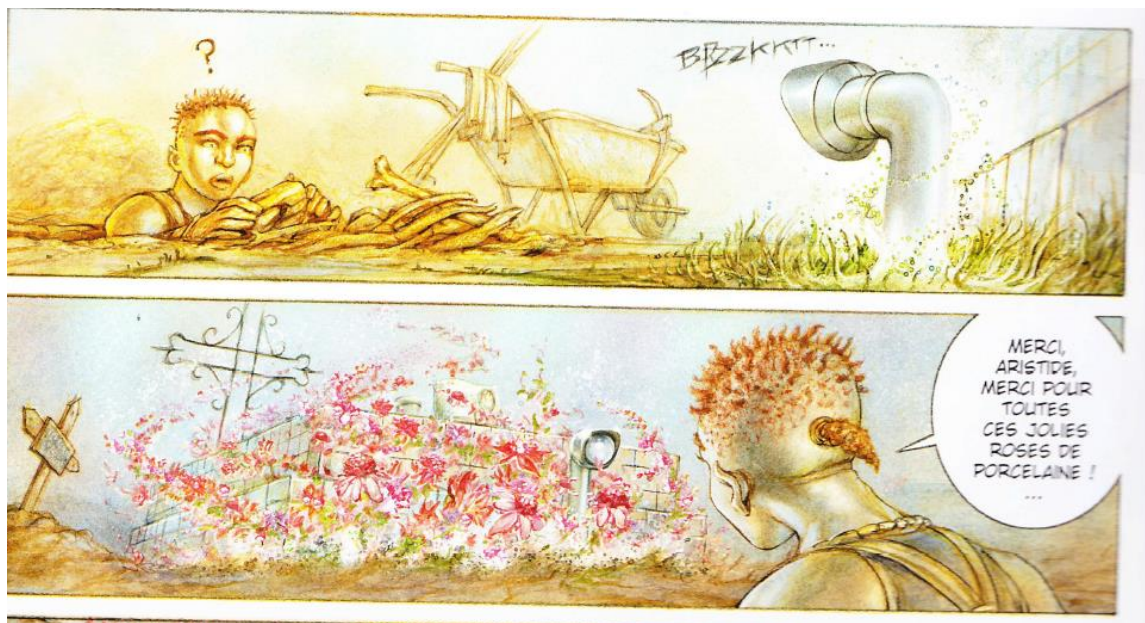


Illustration 5, *Encylomerveille d'un tueur. L'orphelin de Cocoyer Grands-bois*, page 23.

L'emploi parfois comique de la technologie se fait remarquer davantage par le téléphone cellulaire, outil de la technologie actuelle et le plus moderne des objets employés. Une fois branché dans les pierres tombales par une clé USB, l'écran du cellulaire permet à Nicéphore de regarder et de communiquer avec les morts-étonnants¹ (pgs. 13-16) avec l'aide d'une petite bougie, la cire de laquelle est fondue sur le cellulaire afin d'illuminer l'écran. De cette façon l'objet le plus basique d'illumination – la bougie – est juxtaposé contrairement à l'objet le plus moderne d'illumination et de communication, le téléphone cellulaire. De plus, l'image sur l'écran est disposée contre la photo de la même personne qui se trouve sur la tombe servant comme vérification de l'identité du défunt (illustration 6). Cet usage post-moderne des outils visuels, à travers tous les temps et travers toutes les classes sociales, souligne l'atemporalité de la technologie et l'aspect démocratique de la vision, ce qui élargit l'espace narrative dans un seul espace sans niveaux diégétiques.



Illustration 6, *Encylomerveille d'un tueur. L'orphelin de Cocoyer Grands-bois*, page 16.

Le soin apporté aux détails visuels renforce l'importance optique comme moyen de communication entre le monde réel et l'au-delà ainsi que l'importance de l'au-delà dans la culture créole.

En outre, dans son article « L'hybridation comme tactique de résistance dans l'œuvre de Patrick Chamoiseau », Heidi Bojsen relève la vraie importance de l'emploi de la

¹ Un mort-étonnant selon Nicéphore est « un mort qui subsiste entre l'ici et l'ailleurs, et qui possède 90 pouvoirs. D'habitude on en trouve un par cimetière, mais ici il y en a des centaines... » p. 15

technologie par Chamoiseau. Elle constate que c'est une façon de résister contre le colonialisme du monde occidental :

Le récit de Chamoiseau dévoile une prétention dictant qu'un savoir scientifique équivaut à un savoir *formulé* dans un certain langage, faisant référence à une certaine tradition épistémologique. Ainsi, le texte de Chamoiseau rend visible le fait que les concepts de science et d'épistémologie sont employés dans un discours de hiérarchisation. La science, ce sont bien les connaissances étudiées et exprimées dans le langage et la tradition occidentale. Les connaissances exprimées autrement sont « des savoirs locaux » ou « folkloriques » qui ne peuvent obtenir le statut de science avant d'être insérés dans le discours occidental faisant référence à son épistémologie à lui. (Bojsen : 238)

Enjeux 2 : La description visuelle vs. la description textuelle ou l'ekphrasis

Comme nous venons de constater, la description visuelle est très riche surtout par rapport aux décors réels et merveilleux dans cette narration graphique, ce qui remplace les passages descriptifs dans un roman. En fait, il n'existe que deux passages textuels clés : le premier qui explique la capacité d'un bon fossoyeur en tant qu'initié d'observer le réel et la merveille, ce qui établit l'importance de la vue que nous venons d'examiner ci-dessus. Le deuxième est le passage suivant qui explique l'histoire du peuplement aux Antilles :

Quand ordre régnait, chaque merveille se tenait close chez elle, les mondes aveuglés et les merveilles comme d'ailleurs tous les niveaux de réalités étaient bien séparés... Tout se mit à dégénérer quand Christophe Colomb débarqua aux Amériques, la terre commença son unification : Les peuples, les dieux et les cultures se mirent à se rencontrer....

Ce qui jusqu'alors était bien séparé se mit à s'emmener et à s'influencer sans fin... Chez nous, aux Antilles, les zemi, les tona, les cemi, les maboyas, des peuples amérindiens présents sur place se mélangèrent aux gobelins, trolls, elfes, fées, sirènes et consorts qui débarquèrent des bateaux de Colomb et des colons européens ... Ce qui naquit de leur rencontre se mélangea encore avec les loas, crishas, héros, diables et dieux que les esclaves africains emmenèrent avec eux depuis le fond des bateaux négriers (p. 33)

D'après Homi Bhabha dans *Les Lieux de la culture* (2007) l'hybridité est une façon de la construction identitaire d'un peuple opprimé qui rehausse les peuples fondateurs de cette région et qui diminue la totalité et/ou l'intégralité imposé par un peuple opprimant.

Pendant le discours explicatif de la page 18 jusqu'à la page 21, Nicéphore explique à Apollon les deux mondes possibles au cimetière : le monde réel et le monde merveilleux.

Parmi cette oscillation entre détails vu au lorgnon et paysage panoramique, le récit s'arrête sur la case où se trouve une jeune femme aux longs cheveux à la page 47 (illustration 7). Elle se repose paisiblement, nue dans son cercueil, les cheveux entourent son visage et son joli corps. La présence du jaune et des lignes mouvementées par ses cheveux, qui, d'ailleurs, sont en forme du signe de l'infini, indiquent qu'elle appartient au monde merveilleux.



Illustration 7, *Encylomerveille d'un tueur. L'orphelin de Cocoyer Grands-bois*, page 47.

Un autre portrait, cette fois encadré par le chambranle de l'atelier, est celui de Nicéphore en superhéros martiniquais.



Illustration 8, *Encylomerveille d'un tueur. L'orphelin de Cocoyer Grands-bois*, page 49.

Enjeux 3 : La cinématographie, intercalée dans la narration graphique.

Les lignes animées, imitant le mouvement filmique, paraissent dans certaines cases qui évoquent le monde surnaturel. Les lignes agitées soulignent le bouillonnement chaotique de cet univers et décrivent le déchainement violente de la colère divine de l'au-delà qui veut briser les failles afin de dominer le monde réel. L'animation est représentée également par les bordures des cases (pgs. 15-17, illustration 7), ce qui est une méta-référence liée aux séquences cinématographiques sur la page à venir qui renforcent

visuellement la transition entre réalité et état de demi-rêve des deux personnages au lecteur et évoque de l'instabilité diégétique au lecteur.



Illustration 9, *Encylomerveille d'un tueur. L'orphelin de Cocoyer Grands-bois*, page 17.

Dans ces séquences le point de vue ne se repose pas sur les détails minutieux de la scène mais fait plutôt un panoramique sur une grande scène telle que l'histoire avant l'arrivée de Christophe Colomb (pgs. 18-19) ou qui évoquent l'eau et le vent : des désastres naturels (tsunami, ouragan, tremblement de terre) ou du cosmos.

La thématization du visuel, dans sa manifestation multiple, affirme la dimension intrinsèque mais négligée de la vision dans la culture créole martiniquaise.

Bibliographie

Bernabé, Jean, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant. *Éloge de la créolité*. Gallimard : Paris, 1993. Imprimé.

Bhabha, Homi. *Les Lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*. Payot : Paris, France. 2007. Imprimé.

- Bojsen, Heidi. « L'Hybridation comme tactique de résistance dans l'œuvre de Patrick Chamoiseau. » *Revue de littérature comparée* 2002/2 (no. 302) 230-242. Imprimé.
- Chamoiseau, Patrick. *Écrire en pays dominé*. Gallimard : Paris, 1997. Imprimé.
- Chamoiseau, Patrick et Thierry Ségur. *Encyclomerveille d'un tueur. Tome 1. L'Orphelin de Cocoyer Grands-bois*. Éditions Delcourt: Paris, France. 2009. Imprimé.
- Crary, Jonathan. *Techniques of the Observer. On Vision and Modernity in the Nineteenth Century*. Boston, Massachusetts: MIT Press, 1995. Imprimé.
- Gröning, Sarah. « Une vision particulière de l'histoire antillaise : *L'Encyclomerveille d'un tueur* de Patrick Chamoiseau et Thierry Ségur. » Natascha Ueckmann et Gisela Febel (éds.) *Mémoires transmédiales*. Frank et Timme : Berlin, 2017. 261-281. Imprimé.
- Knepper, Wendy. *Caribbean Studies Series: Patrick Chamoiseau: A Critical Introduction*. Jackson, US: University of Mississippi, 2012. Imprimé.
- Kullberg, Christina. "Créolité and the Regime of Visibility: Reading *Les neuf consciences du Malfini* by Patrick Chamoiseau." *Small Axe*, 22:1 March 2018 (no.55). 115-125. Imprimé.
- Lutas, Liviu. « L'intermédialité comme méthode d'analyse textuelle. L'exemple de Patrick Chamoiseau. » *Orbus Litterarum*. 73:1 80-100, 2018. Imprimé.
- Rippl, Gabriele and Lukas Etter. "Intermediality, Transmediality, and Graphic Narrative." Daniel Stein and Jan-Noël Thon (éds). *Narratolgia: From Comic Strips to Graphic Novels: Contributions to the Theory and History of Graphic Narrative*. Berlin/Boston, De Gruyter, 2015. 191-217. Imprimé.
- Stein, Daniel et Jan-Noël Thon. "Introduction: From Comic Strips to Graphic Novels. Graphic Narrative and Narrative Theory", Daniel Stein and Jan-Noël Thon (eds). *Narratolgia: From Comic Strips to Graphic Novels: Contributions to the Theory and History of Graphic Narrative*. Berlin/ Boston, De Gruyter, 2015. 1-23. Imprimé.
- Zhao, Shan Mu. "Comics vs. Graphic Novels: Is it All in the Binding?" *Critical Survey of Graphic Novels: History, Theme and Technique*. Ipswich, US: Salem Press, 2012. 61-64. Imprimé.

Coronavirus

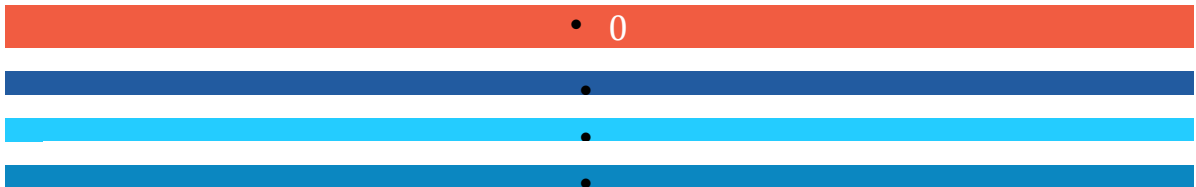
Coronavirus: jauge de 50%, distanciel... les universités en zone rouge sont-elles prêtes?

Par [ClaireConruyt](#) • Publié le 07/10/2020 à 15:17 • Mis à jour le 07/10/2020 à 15:44



Sur les 1 001 clusters en cours d'investigation, 35,9% ont été recensés dans le milieu scolaire et universitaire. *Crédits photo: Shutterstock*

•  



Selon les présidents des universités, interrogés par Le Figaro, cette rentrée pour le moins inédite avait été anticipée.

Quelques chiffres, d'abord. Sur les 1 001 clusters en cours d'investigation, 35,9% ont été recensés dans le milieu scolaire et universitaire, relève l'agence sanitaire [Santé](#)

publique France. Dans le détail, 80% des clusters du milieu scolaire et universitaire viennent de l'enseignement secondaire (45,7%) et de l'enseignement supérieur (33,3%).

» LIRE AUSSI - Coronavirus: pourquoi la fermeture des universités n'est pas à l'ordre du jour

Il y a ces chiffres et il y a les images. [Les vidéos et photos d'amphis bondés et couloirs embouteillés](#) ont fait le tour des réseaux sociaux. Dimanche dernier, Maignon a annoncé que les salles des facs ne pourront être remplies qu'à 50% de leur capacité maximale dans les zones les plus touchées. Les universités concernées sont-elles prêtes?

Sponsorisé par Ecole Commerce Lyon



Comment fonctionne l'e-learning?

Aujourd'hui de nombreux développements se font vers l'intelligence artificielle et la réalité virtuelle et le gouvernement français a pris la décision d'orienter les pédagogies vers le mix learning donnant...

En Savoir plus

«Nous n'avons pas attendu l'annonce officielle de la jauge à 50% pour prendre des mesures», affirme Eric Berton, président d'Aix-Marseille Université. «Même si nous souhaitons une rentrée en présentiel, nous avons surtout mis en place un enseignement hybride en équipant nos amphis de caméras et en augmentant le nombre de nos licences Zoom.» Un investissement considérable. «Nous espérons une aide financière du ministère. Nous en avons vraiment besoin.»

Les grandes promotions en distanciel

Il y a dix jours déjà, la direction de l'université Aix-Marseille a demandé aux grandes promotions (Lettres et Sciences Humaines ou encore, droit) en licence de se mettre au distanciel afin de limiter le nombre d'étudiants sur le campus. Depuis, sont accueillis les étudiants *«en fracture numérique ou en situation de handicap»*. Mais aussi, les élèves qui se rendent aux TP. *«Actuellement, concernant les grandes composantes, on est sur une fréquentation inférieure à 10%»*, affirme Eric Berton.

De son côté, l'université Paris 1 Panthéon Sorbonne avait, elle aussi, anticipé cette rentrée inédite, assure-t-elle. Dès cet été, l'établissement a équipé une partie de ses amphithéâtres d'un *«dispositif de captation qui permet aux étudiants de suivre leurs cours en direct et en replay»*. Un budget significatif a été débloqué pour adapter les cours au protocole sanitaire: 1,6 million d'euros a été consacré à *«la mise en place des mesures liées à la crise»*.

Moins de décrochages qu'au printemps dernier

À l'université de Cergy-Pontoise, les étudiants viennent une semaine sur deux. *«La jauge de 50%, nous l'avons mise en place dès le début du mois de septembre»*, affirme son président François Germinet. Deux dispositifs pédagogiques ont été élaborés. *«Le système le plus utilisé est celui de la captation vidéo. Soit les salles sont équipées, soit les enseignants ont des kits mobiles de captation leur permettant de transmettre en direct le cours»*, explique François Germinet.

Autre option: le professeur peut travailler en *«pédagogie inversée»*, en indiquant aux étudiants les parties du cours à travailler chez eux dans un premier temps. Puis, la deuxième semaine, lorsque les élèves sont présents, le cours peut alors être affiné et les questions posées au professeur. *«À ce jour, nous avons beaucoup moins de décrochages qu'au moment du confinement»*, précise François Germinet. *«Il est habituel qu'en début d'année, certains étudiants s'aperçoivent que l'université ne leur*

convient pas. C'est alors qu'au bout de 15 jours ou trois semaines, nous observons un peu d'évaporation. Actuellement, elle n'est pas particulièrement importante.»

Deux millions d'euros investis

À l'université de Bordeaux, dont l'enseignement en mode hybride depuis le 1er septembre, la jauge des amphithéâtres et salles de cours a été limitée à 50% d'occupation avec un marquage visible sur les tables. *«Les groupes sont dédoublés et alternent entre cours en présentiel ou à distance afin de respecter l'obligation d'un siège vide entre étudiants»*, indique l'université.

Téléviseurs, haut-parleurs, caméras dans les salles de TD et amphis; ordinateurs portables pour les enseignants qui n'étaient pas équipés; matériels Zoom... Au total, *«400 équipements spécifiques ont été déployés durant l'été sur les sites de l'université»* pour assurer les cours en présentiel et distanciel. Le montant investi par l'université *«sur fonds propres en équipements audio/vidéo»* est de deux millions d'euros.

Extrait de Paul et Virginie.

Tantôt, au son du tam-tam de Domingue, elle se présentait sur la pelouse, portant une cruche sur sa tête, elle s'avançait avec timidité à la source d'une fontaine voisine pour y puiser de l'eau. Domingue et Marie, représentant les bergers de Madian, lui en défendaient l'approche et feignaient de la repousser. Paul accourait à son secours, battait les bergers, remplissait la cruche de Virginie, et en la lui posant sur la tête il lui mettait en même temps une couronne de fleurs rouges de pervenche qui relevait la

blancheur de son teint. Alors, me prêtant à leurs jeux, je me chargeais du personnage de Raguël, et j'accordais à Paul ma fille Séphora en mariage.

Une autre fois elle représentait l'infortunée Ruth qui retourne veuve et pauvre dans son pays, où elle se trouve étrangère après une longue absence. Domingue et Marie contrefaisaient les moissonneurs. Virginie feignait de glaner çà et là sur leurs pas quelques épis de blé. Paul, imitant la

193

gravité d'un patriarche, l'interrogeait ; elle répondait en tremblant à ses questions. Bientôt ému de pitié il accordait l'hospitalité à l'innocence, et un asile à l'infortune; il remplissait le tablier de Virginie de toutes sortes de provisions, et l'amenait devant nous, comme devant les anciens de la ville, en déclarant qu'il la prenait en mariage malgré son indigence. Madame de la Tour, à cette scène, venant à se rappeler l'abandon où l'avaient laissée ses propres parents, son veuvage, la bonne réception que lui avait faite Marguerite, suivie maintenant de l'espoir d'un mariage heureux entre leurs enfants, ne pouvait s'empêcher de pleurer ; et ce souvenir confus de maux et de biens nous faisait verser à tous des larmes de douleur et de joie.

Ces drames étaient rendus avec tant de vérité qu'on se croyait transporté dans les champs de la Syrie ou de la Palestine. Nous ne manquions point de décorations, d'illuminations et d'orchestre convenables à ce spectacle. Le lieu de la scène était pour l'ordinaire au carrefour d'une forêt dont les percés formaient autour de nous plusieurs arcades de feuillage : nous étions à leur

centre abrités de la chaleur pendant toute la journée ; mais quand le soleil était descendu à l'horizon, ses rayons, brisés par les troncs des arbres, divergeaient dans les ombres de la forêt en longues gerbes lumineuses qui produisaient le plus majestueux effet. Quelquefois son disque tout entier paraissait à l'extrémité d'une avenue et la rendait toute étincelante de lumière. Le feuillage des arbres, éclairés en dessous de ses rayons safranés, brillait des feux de la topaze et de l'émeraude ; leurs troncs mousseux et bruns paraissaient changés en colonnes de bronze antique ; et les oiseaux déjà retirés en silence sous la sombre feuillée pour y passer la nuit, surpris de revoir une seconde aurore, saluaient tous à la fois l'astre du jour par mille et mille chansons.

La nuit nous surprenait bien souvent dans ces fêtes champêtres ; mais la pureté de l'air et la douceur du climat nous permettaient de dormir sous un ajoupa, au milieu des bois, sans craindre d'ailleurs les voleurs ni de près ni de loin. Chacun le lendemain retournait dans sa case, et la retrouvait dans l'état où il l'avait laissée. Il y

avait alors tant de bonne foi et de simplicité dans cette île sans commerce, que les portes de beaucoup de maisons ne fermaient point à la clef, et qu'une serrure était un objet de curiosité pour plusieurs créoles.

Mais il y avait dans l'année des jours qui étaient pour Paul et Virginie des jours de plus grandes réjouissances ; c'étaient les fêtes de leurs mères. Virginie ne manquait pas la veille de pétrir

et de cuire des gâteaux de farine de froment, qu'elle envoyait à de pauvres familles de blancs, nées dans l'île, qui n'avaient jamais mangé de pain d'Europe, et qui sans aucun secours de noirs, réduites à vivre de manioc au milieu des bois, n'avaient pour supporter la pauvreté ni la stupidité qui accompagne l'esclavage, ni le courage qui vient de l'éducation. Ces gâteaux étaient les seuls présents que Virginie pût faire de l'aisance de l'habitation ; mais elle y joignait une bonne grâce qui leur donnait un grand prix. D'abord c'était Paul qui était chargé de les porter lui-même à ces familles, et elles s'engageaient en les recevant de venir le lendemain passer la journée chez

196

madame de la Tour et Marguerite. On voyait alors arriver une mère de famille avec deux ou trois misérables filles, jaunes, maigres, et si timides qu'elles n'osaient lever les yeux. Virginie les mettait bientôt à leur aise ; elle leur servait des rafraîchissements, dont elle relevait la bonté par quelque circonstance particulière qui en augmentait selon elle l'agrément : cette liqueur avait été préparée par Marguerite, cette autre par sa mère ; son frère avait cueilli lui-même ce fruit au haut d'un arbre. Elle engageait Paul à les faire danser. Elle ne les quittait point qu'elle ne les vît contentes et satisfaites ; elle voulait qu'elles fussent joyeuses de la joie de sa famille. « On ne fait son bonheur, disait-elle, qu'en s'occupant de celui des autres. » Quand elles s'en retournaient elle les engageait d'emporter ce qui paraissait leur avoir fait plaisir, couvrant la nécessité d'agréer ses présents du prétexte de leur nouveauté ou de leur singularité. Si elle remarquait trop de délabrement dans leurs habits, elle choisissait, avec l'agrément de sa mère, quelques-uns

des siens, et elle chargeait Paul d'aller secrètement les déposer à la porte de leurs

197

cases. Ainsi elle faisait le bien, à l'exemple de la Divinité, cachant la bienfaitrice, et montrant le bienfait.

Vous autres Européens, dont l'esprit se remplit dès l'enfance de tant de préjugés contraires au bonheur, vous ne pouvez concevoir que la nature puisse donner tant de lumières et de plaisirs. Votre âme, circonscrite dans une petite sphère de connaissances humaines, atteint bientôt le terme de ses jouissances artificielles : mais la nature et le cœur sont inépuisables. Paul et Virginie n'avaient ni horloges, ni almanachs, ni livres de chronologie, d'histoire, et de philosophie. Les périodes de leur vie se réglaient sur celles de la nature. Ils connaissaient les heures du jour par l'ombre des arbres ; les saisons, par les temps où ils donnent leurs fleurs ou leurs fruits ; et les années, par le nombre de leurs récoltes. Ces douces images répandaient les plus grands charmes dans leurs conversations. « Il est temps de dîner, disait Virginie à la famille, les ombres des bananiers sont à leurs pieds » ; ou bien : « La nuit s'approche, les tamarins ferment leurs feuilles. » – « Quand viendrez-vous nous voir ? »

198

lui disaient quelques amies du voisinage. « Aux cannes de sucre », répondait Virginie. « Votre visite nous sera encore plus douce et plus agréable », reprenaient ces jeunes filles. Quand on l'interrogeait sur son âge et sur celui de Paul : « Mon frère, disait-elle, est de l'âge du grand cocotier de la fontaine, et moi

de celui du plus petit. Les manguiers ont donné douze fois leurs fruits, et les orangers vingt-quatre fois leurs fleurs depuis que je suis au monde. » Leur vie semblait attachée à celle des arbres comme celle des faunes et des dryades: ils ne connaissaient d'autres époques historiques que celles de la vie de leurs mères, d'autre chronologie que celle de leurs vergers, et d'autre philosophie que de faire du bien à tout le monde, et de se résigner à la volonté de Dieu.

Après tout qu'avaient besoin ces jeunes gens d'être riches et savants à notre manière ? leurs besoins et leur ignorance ajoutaient encore à leur félicité. Il n'y avait point de jour qu'ils ne se communiquassent quelques secours ou quelques lumières : oui, des lumières ; et quand il s'y serait mêlé quelques erreurs, l'homme pur n'en a point

199

de dangereuses à craindre. Ainsi croissaient ces deux enfants de la nature. Aucun souci n'avait ridé leur front, aucune intempérance n'avait corrompu leur sang, aucune passion malheureuse n'avait dépravé leur cœur : l'amour, l'innocence, la piété, développaient chaque jour la beauté de leur âme en grâces ineffables, dans leurs traits, leurs attitudes et leurs mouvements. Au matin de la Vie, ils en avaient toute la fraîcheur : tels dans le jardin d'Éden parurent nos premiers parents, lorsque, sortant des mains de Dieu, ils se virent, s'approchèrent, et conversèrent d'abord comme frère et comme sœur. Virginie, douce, modeste, confiante comme Ève; et Paul, semblable à Adam, ayant la taille d'un homme avec la simplicité d'un enfant.

Marie-Antoinette, Biographie politique

John Hardman, *Marie-Antoinette: The Making of a French Queen*. New Haven and London: Yale University Press, 2019. xx + 363 pp. Illustrations, notes, bibliographic essay, bibliography, and index. \$30.00 U.S. (cl). ISBN 9780300243086.

Review by Jennifer M. Jones, Rutgers, The State University of New Jersey.

Du pastel 2006 de Sofia Coppola, ébats postmoderne d'un film, Marie-Antoinette, aux torchons inspirés de la Petite Trianon vendus dans les boutiques de cadeaux de Versailles, Marie-Antoinette vend. Le contraste saisissant entre la jeunesse scintillante de Marie-Antoinette à Versailles et la veuve Capet décharnée et grise montant les marches à la guillotine ne manque jamais de piquer notre imagination historique. Chaque génération de cinéastes et de biographes relève, semble-t-il, le défi de peindre un nouveau portrait de Marie-Antoinette. Au cours des vingt dernières années, de la biographie d'Antonia Fraser, *The Journey*, à celle de Caroline Weber, *Queen of Fashion*, Marie-Antoinette a été reconditionnée avec sympathie pour les consommateurs anglophones, et même souvent imprégnée de l'esthétique du féminisme de troisième vague: poussée sur scène de l'histoire en tant que princesse étrangère naïve, Marie-Antoinette a canalisé sa force intérieure pour se tailler un royaume de pouvoir et d'autonomie - avec des sacoches et des poufs si nécessaire - dans une cour qui a pipé les dés contre elle. [1]

Marie-Antoinette de John Hardman, *The Making of a French Queen* (2019), est plus susceptible d'être trouvée sur les étagères des bibliothèques universitaires, aux côtés de sa biographie « compagnon », *La vie de Louis XIV*, que dans les boutiques de cadeaux de Versailles. [2] Hardman n'écrit pas pour un public populaire. [3] Il n'a pas non plus de prise avec les débats féministes contemporains ou l'historiographie. En tant qu'éminent spécialiste de Louis XVI et de l'histoire politique de la fin de l'Ancien Régime, la perspective sobre et bien documentée d'Hardman sur Marie-Antoinette s'appuie sur ses trois études biographiques de Louis XVI, sa monographie sur l'Assemblée des notables de 1787 et son édition de la correspondance de Louis XVI avec le comte de Vergennes, ancien ministre des Affaires étrangères de Louis [4]. Ceux qui connaissent les œuvres précédentes de Hardman constateront qu'il reprend nombre de ses conclusions et même certains de ses récits. Pourtant, il ajoute également une nouvelle analyse scientifique importante. Il s'écarte des autres biographes de Marie-Antoinette qui s'appuient fortement sur la correspondance entre Florimond Mercy-Argenteau (ambassadeur d'Autriche, 1766-1789), Marie-Thérèse et Joseph II. S'appuyer sur leur correspondance, soutient-il, produit des biographies « bavardes » remplies de détails sur les relations sexuelles de Marie-Antoinette et de Louis XVI, des ragots sur la cour et des manœuvres diplomatiques autrichiennes (p. Xx). Au lieu de cela, Hardman se concentre sur les sources françaises: le journal manuscrit du marquis de Castries, les journaux publiés et non publiés de l'abbé de Véri, et la correspondance de Marie-Antoinette et d'Antoine Barnave de 1791 à 1792. Bien que Hardman suive la progression de la vie de Marie-Antoinette depuis son enfance à Vienne jusqu'à son procès et son exécution, et propose son évaluation de sa personnalité et des informations sur sa vie privée (alerte spoiler: Hardman pense qu'elle a couché avec Axel von Fersen, mais il ne l'a pas été le père de ses enfants), le point central et la réalisation de la biographie de Hardman est son analyse minutieuse de son implication en politique dans les années 1787-1791, lorsque Marie-Antoinette est devenue actrice politique.

Il vaut la peine de s'arrêter un instant pour réfléchir à la subversivité, dans certaines écoles de pensée, d'écrire une histoire politique de Marie-Antoinette. Bien qu'aimée des biographes populaires pendant

une grande partie du vingtième siècle, Marie-Antoinette a rarement fait une apparition dans les histoires savantes de la Révolution française. [5] Une révolution aux causes sociales et économiques profondes n'exigeait pas l'analyse juteuse des actions d'une reine volage. Marie-Antoinette était reléguée au royaume de l'anecdote historique. Au cours des trente dernières années, cependant, les approches révisionnistes et post-révisionnistes de la Révolution française ont ouvert la porte à une nouvelle réflexion sur le rôle de Marie-Antoinette dans la révolution. La ligne jacobine standard selon laquelle Marie-Antoinette était un traître intrigant à la France a été supplantée depuis les années 1990 par un consensus féministe et révisionniste selon lequel elle était victime de l'opinion publique et d'une misogynie profondément enracinée enflammée par les liens homo-sociaux du républicanisme. L'affaire du collier de diamants, les représentations de Marie-Antoinette dans la littérature pornographique, les liens temporels entre le procès de Marie-Antoinette en 1793 et la fermeture de clubs de femmes. et l'exécution de femmes révolutionnaires clés servent de foyer à ce qui est devenu courant, mais non incontesté, en fait d'interprétations. Ironiquement, ces interprétations, bien que potentiellement plus sympathiques envers Marie-Antoinette, ignorent souvent son activité politique car elles englobent son histoire dans le déploiement plus large d'une culture politique radicalement nouvelle.

Au cours des deux dernières décennies, cependant, les historiens se sont (re) tournés vers la biographie pour mettre en avant le rôle de l'individu et de la contingence dans l'histoire. Hardman fait valoir de manière convaincante que Marie-Antoinette a joué un rôle déterminant à des moments clés de la démolition de l'Ancien Régime et de la Révolution française. Bien qu'elle ait été «dès sa naissance un pion dans les stratégies des autres» (p. xv), «Néanmoins, Marie-Antoinette est également intervenue à un certain degré politiquement - et ses interventions se sont intensifiées de telle sorte que, en particulier dans les six années précédant sa mort, elle jouerait un rôle important dans la détermination du cours de sa propre vie et de celle de son pays » (p. xv). Hardman raconte la tentative de Marie-Antoinette de rééquilibrer le pouvoir des familles établies à la cour et son rôle dans les nominations ministérielles. Il met en évidence son intervention (et sa culpabilité) lors de l'affaire du collier de diamants, arguant qu'elle a en fait été Premier ministre pour la conduite de l'affaire, visitant même le Palais de Justice pour faire pression sur les juges. Elle a assisté aux réunions des comités du cabinet et a aidé Louis à rédiger son discours pour l'ouverture des États généraux. Elle a appris la pratique d'un genre radicalement nouveau de politique à la volée dans les vents de travers de la Révolution, traitant avec tous les principaux dirigeants politiques à l'exception de Robespierre. Avec son mari, elle a lu l'histoire de l'Angleterre de David Hume, pour les leçons à tirer de l'exécution de Charles I. Elle développe même une philosophie politique ancrée dans les idéaux de la séance royale de juin 1789 et de ses conversations avec Mirabeau. Elle a fait plus que tout autre dirigeant, sauf peut-être Antoine Barnave, pour tenter de faire fonctionner la monarchie constitutionnelle en France. Sans la radicalisation produite par la poussée des Girondins pour la guerre en 1792, Hardman soutient que son approche de la construction d'une monarchie constitutionnelle stable en France aurait pu fonctionner. Hardman estime que Marie-Antoinette était «nettement moins 'réactionnaire' qu'on ne le pense généralement» (p. Xvi).

Si le contraste saisissant entre Versailles et la guillotine fournit le frisson qui pousse les lecteurs à ouvrir une nouvelle biographie de Marie-Antoinette, alors sûrement, suggère Hardman, la question la plus importante à se poser est: pourquoi Marie-Antoinette est-elle devenue si impopulaire? C'est une question que Marie-Antoinette elle-même a posée à Mme. de Campan quand elle n'a pas été applaudie à l'opéra de 1782, alors qu'elle venait de produire un dauphin: «Qu'est-ce que je leur ai fait alors?» (p. 159). Dans un certain sens, toute la biographie de Hardman est motivée par une tentative de répondre à cette question. Hardman soutient que les craintes que Marie-Antoinette soit une marionnette autrichienne traîtresse étaient injustifiées: Marie-Antoinette était avant tout une reine

française et pensait qu'il était mal que Vienne nomme des ministres pour Versailles. La raillerie du public en 1787 selon laquelle «Madame Déficit» était de mèche avec Charles-Alexandre de Calonne pour mettre la France en faillite était aussi, suggère Hardman, grossièrement injuste, d'autant plus que Marie-Antoinette détestait Calonne (p. 142). Les accusations selon lesquelles elle était une mauvaise mère étaient particulièrement erronées: Marie-Antoinette était une mère aimante et active. De plus, elle «ne présentait aucune des qualités que connaît le trope gâteau / brioche: le manque de cœur et le fait d'être déconnectée de son peuple» (p. 314). Hardman lui attribue une «loyauté inspirante envers les étrangers qui étaient prêts à risquer leur vie pour elle, même lorsque les chances de succès étaient faibles - Mirabeau et particulièrement Barnave» (p. 313). Hardman conclut avec une réserve sèche: «Il y a des tenants et des aboutissants dans chaque cour. Mais il n'y avait aucune raison pour que les gens détestent autant Marie-Antoinette » (p. 313).

Pourquoi alors Marie-Antoinette était-elle si détestée tant à la cour que par le public? Hardman se tourne vers la propre évaluation de Marie-Antoinette: elle croyait que son ingérence supposée et réelle dans les affaires politiques était la vraie raison pour laquelle elle était si détestée. Hardman explique que son implication dans la politique a été lésée par deux penchants dangereux: la vengeance contre les ennemis et une indulgence excessive envers les amis. Le goût de la vengeance de Marie-Antoinette «se contenta très tôt de la disgrâce de Madame du Barry, d'Aiguillon et de Turgot» (p. 313). Et cela l'a aveuglée, tragiquement, sur la nécessité de travailler avec des adversaires pendant la Révolution, en particulier avec des hommes comme Lafayette qui auraient pu aider à sauver le monarque. Si la vengeance de Marie-Antoinette envers ses ennemis était politiquement contre-productive, sa trop grande indulgence envers ses amis lui coûtait encore plus cher - et la monarchie. Hardman soutient que l'amitié de Marie-Antoinette avec Yolande Polignac a «aspiré» la reine dans le domaine de la politique et détruit l'étiquette traditionnelle qui avait créé un tampon séparant la cour en tant qu'espace social, des affaires d'État (p. 308). Pour conserver leur position à la cour, les Polignac avaient besoin de ministres, comme Calonne, qui soutiendraient leurs intérêts. Cela créa une situation impossible dans laquelle Marie-Antoinette était politiquement opposée à son amie la plus chère. L'élévation de la famille Polignac par Marie-Antoinette, conclut Hardman, a été perçue comme un «favoritisme capricieux et a aggravé son impopularité» (p. 309).

Après avoir retracé les tentatives de Marie-Antoinette de rééquilibrer la cour, les interventions dans la politique ministérielle et l'impopularité croissante dans les cinq premiers chapitres, Hardman consacre deux chapitres finement texturés à son implication dans l'affaire du collier de diamants et de l'Assemblée des notables. Hardman décrit cette période comme «l'ascendant de Marie-Antoinette» (p. 122). Cet ascendant s'est interrompu avec le 6 octobre 1789, jour qui a figuré beaucoup plus en évidence dans l'imaginaire de Marie-Antoinette que le 14 juillet. Hardman suggère au chapitre huit, qui couvre à peu près l'année et demie suivante de la Révolution, que l'émotion principale de Marie-Antoinette était la peur et «son souci principal était de se faire oublier dans l'espoir que les Français puissent reprendre conscience d'elle en particulier et du rôle de la monarchie en général» (p. 199). Hardman conclut avec sympathie que si Marie-Antoinette a suivi un chemin tortueux à cette époque «c'est parce que la Révolution elle-même était un labyrinthe» (p. 193). À la mi-1790, alors qu'il devenait clair pour Marie-Antoinette que la politique d'apaisement et d'acceptation passive de la Révolution de Louis et Necker ne fonctionnait pas, l'évasion devint l'objectif central de la reine. Dans le chapitre neuf, «La fuite vers Varennes», Hardman avance une théorie qu'il a développée dans ses livres précédents selon laquelle Louis n'a pas tenté de fuir la France pour rejoindre les forces contre-révolutionnaires mais plutôt pour trouver un endroit sûr d'où négocier avec les révolutionnaires. Plus important pour cette biographie, lors du retour à Paris depuis Varennes, Marie-Antoinette a noué une relation avec Antoine Barnave, qui est en quelque sorte le véritable héros de l'histoire de Hardman.

Ce n'est qu'au lendemain de la fuite vers Varennes que Marie-Antoinette s'est vraiment imposée en tant qu'acteur politique, et le chapitre dix, sous-titré «Gouvernement par lettre», constitue le point culminant de la biographie de Hardman. Avec Louis dévoré par la dépression, Marie-Antoinette et Barnave ont fonctionné comme un «duumvirat inaperçu» pendant quatre mois jusqu'en janvier 1792, gouvernant la France par une correspondance secrète de quarante-quatre lettres l'une à l'autre (p. 242). D'autres biographes, dont Evelyne Lever, soutiennent que Marie-Antoinette a manipulé Barnave. [6] Mais selon l'analyse de Hardman, Marie-Antoinette respectait et faisait confiance à Barnave. Plus jeune, plus intelligent et plus beau que l'amant de Marie-Antoinette, Axel von Fersen, Barnave a provoqué la jalousie intense de Fersen. Hardman est proche de suggérer que Barnave, moins réactionnaire et plus vertueux que Fersen, aurait été un amant plus digne de Marie-Antoinette et aurait mieux réussi à la sauver - et la France - que le contre-révolutionnaire Fersen. Plus important encore, l'évaluation stimulante de Hardman sur la relation de travail entre Marie-Antoinette et Barnave enrichit notre compréhension du dernier soupir peu étudié de la monarchie constitutionnelle.

Hardman assume une tâche énorme et complexe englobant la narration et l'analyse d'une vie exceptionnelle, une révolution qui a transformé presque tous les aspects de la politique et de la société de l'Ancien Régime, et le lien entre les deux. Toute histoire à cette échelle est confrontée à des défis considérables. Parfois, Marie-Antoinette se perd dans cette histoire, disparaissant pour des paragraphes, sinon des pages, alors que Hardman discute de politique de cour et de machinations ministérielles. Parfois, Hardman se fonde sur des sources primaires écrites par les ennemis de Marie-Antoinette (notamment Calonne et Véri) sans sonder leurs préjugés. Les historiens engagés dans la recherche florissante sur le genre, la représentation et la Révolution française peuvent se sentir frustrés par le rejet implicite de Hardman de la bourse stimulante sur Marie-Antoinette menée au cours des trente dernières années. [7] Hardman écarte cette bourse avec le commentaire: «Il est considéré comme chic dans certains cercles académiques d'intellectualiser l'horrible, la juxtaposition d'incongruités étant la marque de l'intellectuel. Un tel traitement de la littérature de pamphlet calomnieux concernant Marie-Antoinette et plus tard son horrible procès et sa mort en sont des exemples. Cette littérature a causé des dommages à la reine, même si elle est difficile à quantifier, et à son procès, comme Maximilien Robespierre s'en est rendu compte, de telles accusations étaient contre-productives, voire contre-révolutionnaires. Nous ne nous aventurons pas très loin dans cette voie... » (pages 160-161). Le refus de Hardman de s'engager dans l'historiographie sur les libelles scandaleux et pornographiques et de reconnaître que l'opinion publique est une force à combattre dans l'histoire, crée une fausse dichotomie entre la «vraie Marie-Antoinette» et son image publique. Cela rend également l'évaluation finale de Hardman sur les raisons pour lesquelles Marie-Antoinette était si détestée quelque peu insatisfaisante. La conclusion d'Hardman semble avoir jeté l'éponge: «Elle était le bouc émissaire d'un âge irrationnel souffrant d'un effondrement nerveux, la soi-disant rationalité des Lumières traversée par le charlatanisme de Mesmer, un Cagliostro et, d'ailleurs, un Necker »(p. 312).

Pourtant, la biographie savante et élégamment écrite de Hardman mérite de prendre sa place en tant que biographie académique définitive de Marie-Antoinette, digne compagnon de ses biographies de Louis XVI. Hardman donne vie à Marie-Antoinette en tant qu'acteur politique qui s'est taillé une sphère d'autorité réelle dans une culture politique qui niait à la reine une influence légitime en matière d'État. Depuis les années 1780, lorsque le Petit Trianon de Marie-Antoinette, lieu de goûter et de rendez-vous romantiques est devenu «un siège alternatif du gouvernement» (p. 154), jusqu'à son emprisonnement et son procès lorsque Marie-Antoinette et la famille royale «ont couru des anneaux leurs geôliers »(p. 291) et elle« a plaidé sa cause avec une certaine verve et ingéniosité » (p. 295), Hardman fait revivre l'indépendance et l'action de Marie-Antoinette. De nombreux chercheurs

concluront que Hardman a écrit, même involontairement, la biographie la plus «féministe» de Marie-Antoinette à ce jour.

NOTES

[1] Suzanne Ferris and Mallory Young, “Marie Antoinette: Fashion, Third-Wave Feminism, and Chick Culture,” *Literature/Film Quarterly* 38 (2010): 98-116.

[2] John Hardman, *The Life of Louis XVI* (New Haven, CT: Yale University Press, 2016).

[3] Hardman refers to his book as an “academic biography” and asserts that his is the first academic biography of Marie-Antoinette since the publication of Jeanne Arnaud-Bouteloup, *Le rôle politique de Marie-Antoinette* (Paris: Éditions Champion, 1924).

[4] John Hardman, *Louis XVI* (New Haven, CT: Yale University Press, 1993); John Hardman, *Louis XVI: The Silent King* (London: Arnold, 2000); John Hardman, *The Life of Louis XVI* (New Haven, CT: Yale University Press, 2016); John Hardman, *Overture to Revolution: The 1787 Assembly of Notables and the Crisis of France’s Old Regime* (Oxford and New York: Oxford University Press, 2010); John Hardman and Munro Price, eds., *Louis XVI and the compte de Vergennes: Correspondence 1774-1787* (Oxford: Voltaire Foundation, 1998).

[5] Hardman praises biographies of Marie-Antoinette by Madame de Staël, *Réflexions sur le procès de la reine par une femme* (1793); Stefan Zweig, *Marie-Antoinette: The Portrait of an Average Woman* (New York: The Viking Press, 1933); Pierre de Ségur, *Marie-Antoinette* (Paris: Calmann-Lévy, 1925); and Antonia Fraser, *Marie Antoinette: The Journey* (New York: Anchor, 2001).

[6] Evelyne Lever, *Marie Antoinette: The Last Queen of France* (New York: Farrar, Strauss, and Giroux, 2000).

[7] The essays in Dena Goodman’s edited collection provide an excellent introduction to this literature: Dena Goodman, ed. *Marie-Antoinette: Writings on the Body of a Queen* (New York and London: Routledge 2003).

Jennifer M. Jones
Rutgers, The State University of New Jersey
jemjones@sas.rutgers.edu

